

célèbre que le tombeau des apôtres Pierre et Paul. On accourait à ce glorieux tombeau de toutes les parties du monde; c'était là comme le rendez-vous de tous les chrétiens. De puissants monarques, saintement jaloux de mériter la protection d'un faiseur de tentes et d'un pêcheur, ne dédaignaient pas de venir, confondus dans la foule de leurs sujets, abaisser leurs têtes ceintes du diadème sur ces cendres vénérées.

Au reste, quelque nombreux que fût le concours des pèlerins autour des tombeaux des martyrs, le pèlerinage de la Terre-Sainte ne cessa pas d'être fréquenté. Avant même que l'Eglise eût cessé d'être persécutée, dans le temps où il ne lui était permis que de lever vers le ciel des yeux mouillés de larmes ou des bras chargés de chaînes, plusieurs saints suivis d'une multitude infinie de fidèles allèrent pleurer et gémir aux lieux qui avaient été arrosés du sang et des larmes de l'Homme-Dieu.

Mais lorsque la croix, sortie enfin victorieuse de 300 ans de combats acharnés, eut été arborée sur les ruines de ses persécuteurs détruits, alors les chrétiens se sentirent embrasés d'une nouvelle ardeur pour les pèlerinages. Et remarquons-le en passant: Ce fut avec une certaine réserve que l'Eglise laissa prendre du développement au culte secondaire rendu aux amis de Dieu qu'on allait honorer dans les sanctuaires qui leur avaient été érigés. Par là, elle prouvait qu'elle était conduite par le Saint-Esprit. Elle se trouvait alors en face des Juifs, qui n'avaient eu qu'un seul temple, et auxquels le culte des images avait été interdit, comme plein de dangers. L'Eglise devait aussi compter avec les Païens qui n'étaient que trop enclins à honorer les images et à transformer tout en Dieu. Elle ne pouvait cependant permettre que le culte des saints et encore moins celui de la Sainte Vierge demeurât entièrement négligé.

Aussi la voyons-nous, dès les premiers jours de son établissement sur la terre, conserver précieusement et présenter à la vénération de ses enfants plusieurs images de la Mère de Dieu, et divers objets qui rappelaient son souvenir. Elle ne tarda pas non plus à élever des sanctuaires en son honneur. Le Sauveur voulut que sa Mère le disputât en quelque sorte avec lui, quant au nombre et à la majesté de ses temples. Les prodiges de grâce et de miséricorde qu'il daigna opérer sur la terre, il les opéra principalement par Marie. Bientôt dans toutes les provinces s'élevèrent de saints asiles consacrés à la Mère de miséricorde.

Comment Marie aurait-elle été oubliée dans un temps où les fidèles se sentaient attirés avec tant d'attrait vers la ville sainte. Les pieux pèlerins arrivés en ces lieux pouvaient-ils méditer sur les in-